

Christine Dumitriu ressent la présence de l'invisible d'où émane une poésie toute nouvelle et puissante. Poésie qui permet d'exprimer ce que la meilleure des proses ne saurait évoquer. Poésie cosmique audacieuse où les images s'entrechoquent dans une splendide profusion de contrastes et retrouvent leur symétrie.

La reflexion, amorcée dès le premier poème, trouve son apothéose dans le dernier, qui n'est autre qu'une élévation mystique où l'être humain, pénétré du sentiment de sa finitude, éprouve une hantise d'éternité. D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Élévation vers le monde inconnu où toute notre connaissance scientifique se perd dans l'inconnu de l'infini ! Qui est l'Artiste Suprême ? Est-ce que Dieu ne serait pas cette énorme Énergie de l'Univers, perçue, mais encore inconnue ?

Florian Chrétien
Ottawa

Pierre Léon. *Sur la piste des Jolicœur.*

Montréal : VLB Éditeur, 1993. 277 p.

Roman humoristique, structuré en épopée qui se termine par une cavalcade joyeuse de relations amoureuses, *Sur la piste des Jolicœur* s'inscrit dans la veine rabelaisienne et picaresque où la quête de l'arbre généalogique d'une famille québécoise mène aux racines tourangelles et à toutes sortes d'explorations de la société française. Joseph et Julie Jolicœur, Québécois pure laine partent pour Chicoutimou pour atterrir à Chinon chez Jacquot et Suzon Jolicœur, charcutiers de leur métier, fournissant parfois leurs délicieuses rillettes à la reine d'Angleterre aussi bien qu'au Pape. Péché mignon de l'auguste pontife qui ne cesse de revenir à ce bercail de la charcuterie, pour satisfaire sa gourmandise.

Pierre Léon réussit très bien ces pirouettes, qui soulignent, à la fois, la vantardise et l'arrogance du Français moyen et la candeur des Québécois. Grâce à son observation minutieuse, il contraste à merveille la vie quotidienne en France et celle qui a cours au Canada. Sa verve

narrative lui permet de critiquer, toujours avec humour ou ironie, les défauts des uns et des autres, deux arts de vie partageant certains échos communs et d'autres dissemblables. La mentalité française met l'accent sur la « bouffe » et les bons vins tandis que les Québécois sont hantés par l'histoire, puisque leur nouveau monde ne peut se passer de la recherche de ses origines. Quête métaphysique que le romancier taquine avec une légèreté bienveillante.

L'action se déroule à une rapidité vertigineuse, incorpore du suspense et des rebondissements, ce qui fait que les personnages se découvrent des tendances et des désirs insoupçonnés qui les mènent aux confins de leurs êtres et de leurs pays. Jacquot disparaît avec la féministe Julie avide d'amour et d'aventures romantiques. Ils partent dans la camionnette du charcutier vers le « paradis perdu » de la côte d'Azur à travers la France vacancière. Ils laissent le mari canadien, plus âgé et flegmatique, avec Suzon qui décidera, plus tard de fuir, elle aussi, le vieux continent pour goûter au dépaysement des pays lointains, un Québec aux coutumes bien étonnantes pour elle, bonne petite bourgeoise française. Cette prude traditionnelle et chauvine se déchaîne alors, passe dans des boîtes de nuit où on la prend pour une « putain, » prend pour amant un peintre célèbre du Yukon, Paul Piedbleu - « Pis de blou » en anglais - rencontré à Toronto. Elle ramènera une fille qu'on retrouvera dix ans plus tard à la charcuterie Jolicœur de Chinon.

De son côté Jacquot, abandonné par Julie pour un bel Américain, s'acoquine avec la révolutionnaire Pascale à qui il fera un enfant. Ce chassé-croisé amoureux, parfois très poétique, parfois très grivois, se déroule dans l'optique rabelaisienne, « Fays ce que voudras » qui est finalement le credo de Julie, qui dit : « l'essentiel... ce n'est pas de savoir où on va mais de toujours partir » (p. 211). Tout cela est narré avec légèreté sans la moindre pesanteur didactique, toujours avec une invention rocambolesque tant dans les tournures populaires, (gzact, hénaurme erreur, les petits zâcôtés, tmapa regardé, une imposteuse, l'assent qui pue l'aioli...) que dans les métamorphoses de certains personnages historiques, (Margaret Tâtechair, Julia Christ-Éva, Truandau...) Ce libre échange de l'amour courtois et charnel déclenche toute une série de

péripéties, active le ressort dramatique de la narration qui se déroule comme un film d'aventures et d'amour. La quête de soi s'exprime dans le miroir de l'autre. Mais la poursuite du plaisir n'est pas forcément celle du bonheur. Elle ouvre plutôt de nouvelles possibilités romanesques et romantiques. Le centre nodal du roman tourne autour du « Mas de Thélème, » où un certain Panurge, en chair et en os, rusé et diabolique, amical et combinard, facilite souvent les échanges de contrebande de diamants, de drogues et autres stimuli stupéfiants.

On ne peut résumer ces intrigues baroques, ces aventures foisonnantes que Pierre Léon esquisse avec des touches à la fois réalistes et loufoques, observées et inventées dont les facettes kaléidoscopiques sont d'une vérité saisissante. L'auteur opte pour un langage populaire, un style oral, se moquant à l'occasion du discours universitaire, savamment pompeux. Voici ce qu'on lit sur la chemise du hippie Panurge : « Mort aux profs ! Tous des enculés ! Faites l'amour, faites pas de cours. » L'auteur excelle en contrepèteries, calembours, et autres trouvailles langagières divertissantes. Le lecteur passe constamment du sourire aux éclats de rire.

L'humour et le comique sont toujours de mise dans ce roman qui se lit d'un seul trait parce qu'il nous interpelle, en même temps, d'une manière directe, tendre et émouvante. Il y a souvent, en contrepoint du rire, des temps poétiques très forts. Pierre Léon a le talent du conteur traditionnel des villages de France et du Québec, qui maintient son auditoire en haleine. Par les contrastes et les ruptures de son discours, il sait retenir l'attention et se faire écouter. Les univers colorés qu'il nous dépeint aussi bien à Chinon qu'à Chicoutimou, Montréal ou Toronto créent une atmosphère effervescente, tant dans l'expression que dans le contenu sans cesse en ébullition.

Roman à lire pour la joie du cœur et de l'esprit, *Sur la piste des Jolicœur*, offre un festin aux sens, à tout lecteur/toute lectrice cherchant cette nécessité primordiale dans le monde de la francophonie : la réconciliation entre la terre de France et la terre du Canada.

Hédi Bouraoui
Université York